

3. Comment comprendre la Bible ?

b. Les différentes méthodes d'analyse des textes bibliques

À la suite des vifs débats qui se sont cristallisés au début du XX^e s. dans le cadre de la crise moderniste, que nous avons déjà évoquée, le regard de l'Église sur la lecture des Écritures s'est progressivement modifié pour permettre de nouvelles approches. Il ne s'agit pas de revenir sur la dimension spirituelle de cette lecture, ni de proposer une interprétation définitive des textes, mais de reconnaître la pertinence d'un certain nombre d'outils ou de lectures pour leur caractère préparatoire.

1. Les genres littéraires

La première approche, explicitement développée par la constitution *Dei Verbum*, est la prise en compte des genres littéraires. Cette inflexion correspond à l'attention nouvelle portée au rôle des auteurs humains dans l'écriture des livres saints, comme nous l'avons rappelé à propos de l'inspiration. En effet, en fonction du contexte, des époques, de sa culture, un auteur peut choisir de s'exprimer de façon différente en écrivant un texte de genre historique, prophétique, législatif, poétique ou autre. Nous avons déjà rappelé qu'un passage pouvait avoir un sens figuré. Il apparaît aussi qu'une même phrase n'aura pas la même portée selon qu'elle figure dans un récit, dans un texte législatif ou dans un texte poétique. Quand on lit dans un psaume : « Mais ceux qui poussent mon âme à sa perte, qu'ils descendent au profond de la terre ! Qu'on les livre au tranchant de l'épée, qu'ils deviennent la part des chacals ! » (Ps 63 [62], 10-11), on voit qu'on peut difficilement en faire un texte législatif. C'est avant tout l'expression d'une colère profonde qui est l'envers du pendant du désir de rencontrer Dieu exprimé par le début du psaume.

L'enjeu est plus délicat, nous l'avons déjà évoqué, lorsque se pose la question de l'historicité d'un texte. Pourtant, renoncer à faire des deux récits de création de la Genèse des textes historiques, c'est se permettre de comprendre leur langage propre, leur organisation, leurs multiples références aux mythologies du Proche-Orient et la façon dont ils les réorientent dans la direction d'un Dieu unique et bienveillant. Pour le dire autrement, leur questionnement spirituel apparaît bien plus clairement lorsqu'on comprend que

chercher à prouver une exactitude historique ou archéologique là où elle n'a pas lieu d'être va à l'encontre de la vérité de foi que le texte propose. Le premier récit de création n'est pas non plus un texte scientifique qu'il faudrait faire cadrer avec l'état de nos connaissances sur l'univers, en supposant une illumination étrange d'un auteur du Ve s. qui aurait eu une forme d'intuition de la cosmologie moderne. On ne défend pas le texte en procédant ainsi, on le déforme et on s'empêche de le lire pour ce qu'il est, une magnifique célébration poétique de la Création et de son Créateur.

Cette approche littéraire des textes, plus largement, permet de mettre en évidence les effets de citation internes à la Bible, voire externes (ce qu'on appelle l'intertextualité) : les auteurs choisissent de reprendre des thèmes ou des textes, de les retravailler, de les déplacer. Au terme de l'Ancien Testament, un livre comme la Sagesse relit ainsi la Genèse et l'Exode à la lumière d'une réflexion nouvelle sur la Sagesse providentielle de Dieu.

Cela s'applique également pour le Nouveau Testament : que signifie écrire un évangile, quelles sont les caractéristiques d'un tel texte, unique dans l'histoire de la littérature ? Ou bien encore, si Paul écrit des lettres, dans quelle mesure ces textes sont-ils marqués par le genre littéraire de la lettre, très développé dans l'Antiquité ? Cela conduit à mettre en perspective ses écrits, à mieux en comprendre la dynamique ou la finalité au regard d'autres textes analogues.

En bref, tout cela permet d'échapper à une lecture de la Bible comme un texte homogène ou monocorde, où chaque verset serait à lui seul une affirmation dogmatique. Les textes sont lus dans leur richesse et leur intelligence propres, enrichis de toutes les modalités de la parole humaine : la Bible est à la fois plus fragile et plus vivante, à l'image de l'humanité de Jésus.

2. La méthode historico-critique

De façon plus large, l'Église catholique donne désormais une plus grande place à ce qu'on appelle la méthode historico-critique. Celle-ci s'efforce de replacer autant que possible les textes dans leur contexte historique de production et de développer une approche critique, c'est-à-dire une méthodologie scientifique pour présenter des résultats aussi objectifs que possible. Cela passe par l'établissement du meilleur texte à partir des manuscrits (ce qu'on appelle une édition critique) et se poursuit par des hypothèses sur les

différentes étapes de la rédaction d'un texte, ce qui est chose courante pour de nombreux textes bibliques où l'on peut dégager des strates successives, qu'il s'agisse d'un livre ancien ou de l'évangile de Jean. L'identification du genre littéraire ou de l'appartenance à un courant de pensée particulier relève aussi de cette démarche. Tout ce qui permet d'éclairer le texte dans son développement à travers le temps, c'est-à-dire dans une approche diachronique, est ainsi mobilisé. La démarche s'achève toutefois par la mise en évidence des caractères généraux du texte dans son état final (son organisation, son message, la manière dont il s'adresse à ses lecteurs), ce qu'on appelle un regard synchronique.

En étudiant les textes bibliques avec les mêmes outils que ceux qu'on utilise pour d'autres textes anciens, on peut ainsi apporter beaucoup d'éléments de connaissance ou de compréhension importants. Cela étant, il n'est pas question directement d'interpréter le texte, de réfléchir à la façon dont son sens a été formé, ou reçu par des lecteurs plus tardifs, et encore moins à sa réception comme texte canonique au sein d'une communauté apportant un éclairage spécifique sur la foi en Dieu, ou plus particulièrement en Jésus. C'est la raison pour laquelle cette démarche est parfois regardée avec méfiance par les croyants, voire critiquée à juste titre lorsque ceux qui la mettent en œuvre prétendent avoir le dernier mot sur le sens du texte. Autant on peut tirer un grand profit de cette méthode, autant la profondeur des textes bibliques et leur apport pour la foi ne peuvent se limiter à ses résultats, même s'ils y trouvent un appui possible : Benoît XVI l'a bien montré dans son *Jésus de Nazareth*. Il faut pouvoir tenir les deux, au prix de tensions ou de questions qui demeurent parfois insolubles.

3. Quelques autres approches

Signalons pour finir à grands traits quelques autres approches.

Une première famille concerne l'organisation des textes en tant que tels. Ainsi, différentes méthodes d'analyse rhétorique mettent en évidence la façon dont les textes sont écrits pour emporter la conviction des lecteurs, qu'il s'agisse de reprendre la rhétorique gréco-romaine qui s'appuie sur l'autorité de l'orateur, l'argumentation et les sentiments de l'auditeur, les traits sémitiques qui mettent en particulier en évidence des parallélismes grâce à des structures concentriques, ou d'analyser à frais nouveaux l'efficacité d'un discours.

On étudie beaucoup également la dimension narrative des textes, c'est-à-dire la manière dont le récit s'agence, le rôle des personnages, le statut de l'auteur ou du lecteur. Beaucoup de textes étant des récits, à commencer par les Évangiles, cela permet des apports significatifs.

Enfin, cette famille comprend l'analyse sémiotique, qui étudie les textes en eux-mêmes comme une organisation particulière d'éléments en relation les uns avec les autres, sur différents plans : la narration, les discours et un niveau plus profond encore.

Une autre famille aborde les textes en fonction de leur inscription dans des traditions : la première, l'approche canonique, réfléchit sur la constitution du canon par une communauté et les liens entre les textes qui le composent ; une autre approche se consacre plus précisément à l'apport de toutes les traditions juives d'interprétation ; une troisième, enfin, s'intéresse à la manière dont les textes sont reçus et font effet sur leurs lecteurs à différentes périodes.

On peut encore mentionner l'apport de différentes sciences humaines comme la sociologie, c'est-à-dire l'étude de l'organisation économique et institutionnelle des sociétés, l'anthropologie culturelle, qui se rapproche plus de l'ethnologie, mais aussi la psychologie voire la psychanalyse.

Enfin, on peut citer des approches contextuelles, qui relèvent de questionnements propres à notre époque : une lecture sociale, la place des femmes ou encore l'approche post-coloniale. Ces trois approches abordent les relations de pouvoir illustrées par la Bible. Il faut encore mentionner le grand développement actuel des lectures écologiques.

Toutes ces approches ont des lumières à apporter à condition de ne pas devenir exclusives par orgueil ou militantisme.

Pour conclure, l'intérêt de toutes ces approches, dans leur diversité même, est d'échapper au fondamentalisme, qui est une lecture du texte rigide et littéraliste, c'est-à-dire comme si tout était vrai de façon uniforme, au premier degré, de façon à la fois historique, scientifique et spirituelle. Cette approche ne tient pas compte de tout ce que nous avons montré sur l'histoire du développement de la Bible, le rôle des communautés et de leur témoignage, et la perspective propre à chaque auteur biblique. En définitive, c'est l'incarnation même de la Bible dans notre humanité qui est ignorée au profit de réponses simplistes voire fausses.

Au contraire, il faut faire confiance au travail de la raison qui, par différentes méthodes, peut nous aider à entrer plus en profondeur dans les textes bibliques et à ouvrir pour la foi des croyants de nouveaux chemins.